



Sur le néo-catastrophisme

Jean-Louis Ballais

► To cite this version:

| Jean-Louis Ballais. Sur le néo-catastrophisme. Travaux du CREGEPE, 1983, 3, p. 3-5. hal-01544489

HAL Id: hal-01544489

<https://amu.hal.science/hal-01544489>

Submitted on 21 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
DU CENTRE DE RECHERCHE
EN GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

3



UNIVERSITÉ DE CAEN — U.E.R. DES SCIENCES DE LA TERRE
ET DE L'AMÉNAGEMENT RÉGIONAL

Volume 3 - 1983

SUR LE NEO-CATASTROPHISME

par Jean-Louis BALLAIS

A l'époque moderne et au début de l'époque contemporaine, la pensée scientifique a été marquée, dans les Sciences de la Terre, par le catastrophisme. En particulier, la théorie géomorphologique de W.M. DAVIS supposait une phase d'orogénèse brutale, quasi instantanée, à l'origine du déclenchement du cycle d'érosion (VIERS, 1967, p. 111). Il s'agissait alors, pour l'essentiel, d'un catastrophisme inspiré de la Bible et, en particulier, du Déluge. Il n'est plus guère représenté, dans les pays développés, que par quelques sectaires (FLORI et RASOLOFOMASOANDRO, 1973).

Cependant, depuis quelques années, est apparu un néo-catastrophisme moderne, en liaison avec la crise économique prolongée qui frappe le système capitaliste.

I - APPARITION ET DEVELOPPEMENT DU NEO-CATASTROPHISME DANS LES SCIENCES DE LA TERRE.

Le néo-catastrophisme se manifeste intensément depuis peu. Par exemple, il sous-tend le thème d'un numéro de revue de géographie : "Terres à hauts risques" (HERODOTE, n°24, 1982). Surtout, il inspire les réflexions de nombreux colloques passés ou à venir :

- la composante "endodynamique" dans la morphogénèse (Colloque de l'Association de Géographes Français, 4 avril 1981) ;
- les événements exceptionnels et leur enregistrement dans les séries sédimentaires (Colloque de l'Association des Sédimentologues Français et de la Société Géologique de France, 22-23 novembre 1982) ;
- paléoclimatologie et crises du milieu naturel (Colloque de l'Association de Géographes Français, 16 avril 1983) ;
- effets des séismes sur les reliefs de forte énergie (Colloque de l'Association Française de Géographie Physique, 26-28 mai 1983) ;
- les mouvements de terrain catastrophiques (Colloque de l'Association Française de Géographie Physique, printemps 1984).

Bien sûr, ces différents colloques ne font pas référence de la même manière aux catastrophes et il y aurait lieu d'apporter bien des nuances.

Par exemple, les titres successifs de certains d'entre eux montrent les hésitations face aux concepts de catastrophe et de crise. C'est ainsi que le colloque de l'A.G.F. s'est tenu finalement sous le titre : "Anomalies et crises climatiques" et que celui de l'A.F.G.P. est devenu "Mouvements de terrains".

II - LE CONTEXTE ECONOMIQUE, POLITIQUE ET IDEOLOGIQUE

Ce n'est pas par hasard (1) si ce néo-catastrophisme se développe actuellement, dix ans après le début de la plus grande crise économique du système capitaliste depuis 1929. D'autant que cette crise survient après une période exceptionnellement longue de croissance, parfois irrégulière, depuis la Seconde Guerre mondiale, période qui avait favorisé la réflexion sur la longue durée et, selon toute vraisemblance, sur le structuralisme. Cependant, cette période n'était pas exempte de contradictions, en particulier dans l'évolution des théories de la géomorphologie, pourtant l'un des premiers domaines où le structuralisme a été appliqué (CHOLLEY, 1950). Elle voit en effet la mise à bas de la prééminence de la théorie davisienne, non pas en raison du cataclysme initial qu'elle suppose, mais bien plus à partir des ruptures, des discontinuités, des accélérations repérées dans la formation du relief et du modelé par des études plus méthodiques qui montrent la fausseté de la continuité du cycle d'érosion et de la décélération régulière qu'il suppose.

La crise économique qui est apparue de manière brutale en 1973, révélée par le "choc" pétrolier, a provoqué un profond ébranlement idéologique. C'est d'abord dans les domaines les plus sensibles des mass-média (littérature populaire, radio, cinéma) que la crise a produit ses effets : multiplication des ouvrages et des émissions sur la sorcellerie, le para-naturel, les énigmes naturelles ou historiques, et surtout apparition et développement extraordinaire des films catastrophes. Ces films mettent en cause d'abord et surtout la responsabilité des sociétés humaines, mais aussi celle des facteurs naturels (ras-de-marée, tremblements de terre, etc ...). Depuis peu, c'est plutôt le risque réapparu de guerre mondiale, cette autre catastrophe, qui polarise une partie de la production artistique.

Les Sciences de la Terre, avec un certain retard, suivent ce mouvement profond. Alors qu'elles pratiquent généralement un actualisme mesuré, chacune dans leur domaine (par exemple en sédimentologie ou en géomorphologie climatique), elles tendent à se polariser sur l'étude des crises naturelles,

pratiquant ainsi, sans le savoir et à une autre échelle, une forme d'actualisme étroit par rapport au contexte économique.

Ce néo-catastrophisme, à la différence de l'ancien, ne s'affirme pas comme théorie. Il résulte d'initiatives, de réflexions qui se posent comme spontanées, et non coordonnées, voire totalement inconscientes d'une liaison avec la crise économique. Ou, pire, niant toute liaison avec cette crise économique comme si les chercheurs étaient de purs esprits perdus dans les nuées (ah ! le mythe du savant Cosinus !) et comme si le "mouvement des idées", pour reprendre une formule traditionnelle, avait sa propre logique indépendante.

Cependant, il permet d'étudier, cette fois avec l'appareil théorique, conceptuel et technique du dernier quart du XXe siècle, un des concepts-clés des Sciences en général et des Sciences de la Terre en particulier, celui de discontinuité (RAYNAUD, 1971). De ce point de vue, il peut être prometteur et a déjà permis, par exemple, de repréciser l'originalité fondamentale du Quaternaire, période de crise à l'échelle géologique, aussi bien par la vigueur de la tecto-orogénèse que par l'ampleur et le rythme des variations climatiques, portant un coup décisif, s'il en était encore besoin, à l'actualisme vulgaire.

(1) *Même si le hasard existe, bien sûr.*

SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE

- CHOLLEY A. (1950). - Morphologie structurale et morphologie climatique.
Ann. de Géogr., n° 317, p. 321-335.
- FLORI J. et RASOLOFOMASOANDRO H. (1973). - Evolution ou création ? *S.D.T.*,
 Dammarie les Lys, 381 p.
- RAYNAUD A. (1971). - Epistémologie de la géomorphologie. *Masson*, Paris, 128 p.
- VIERS G. (1967). - Eléments de géomorphologie. *F. Nathan*, Paris, 208 p.